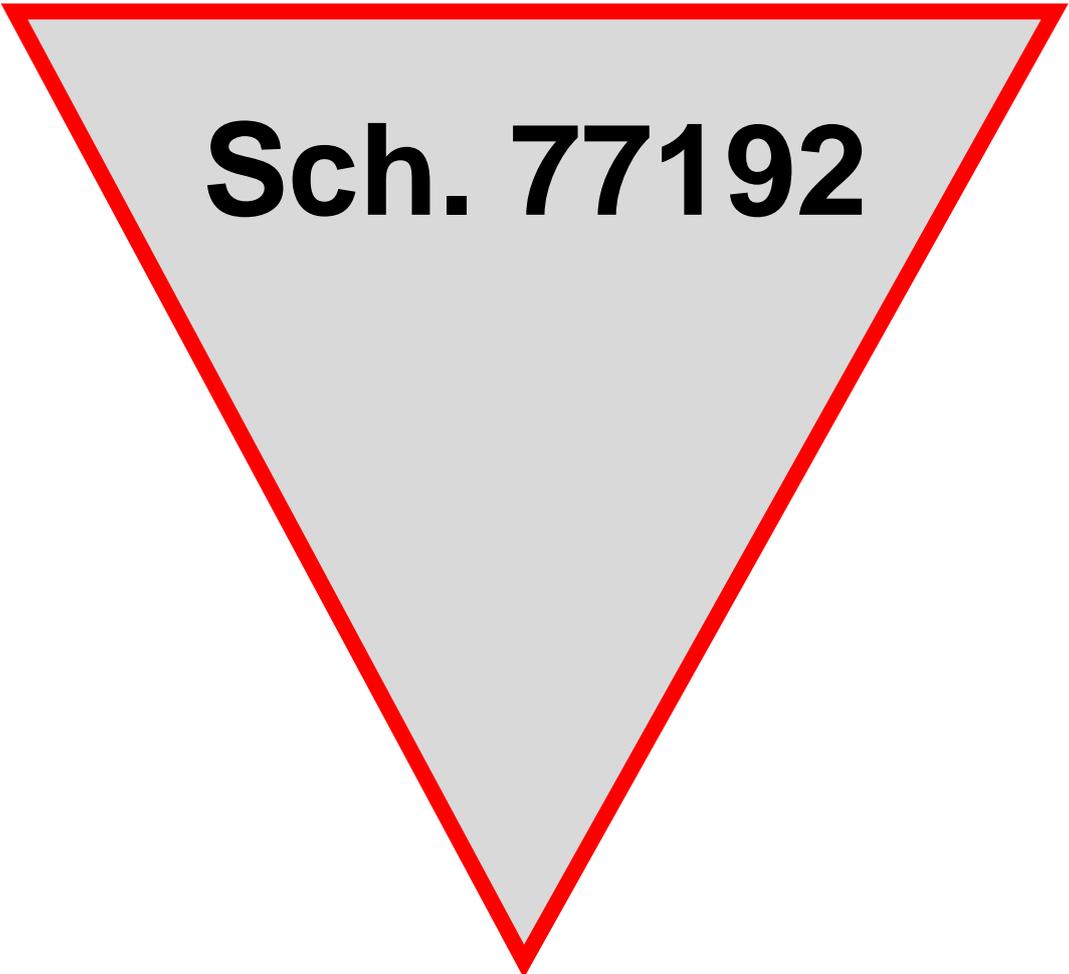


# « Petit Louis »

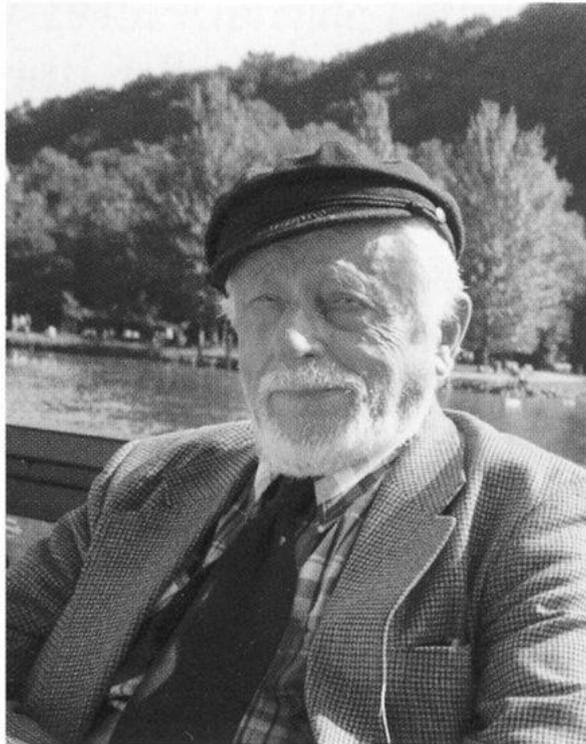
**L'histoire d'un Malcantonnais dans l'horreur  
des camps de concentration**



**Sch. 77192**

D'après le texte rédigé par la Scuola media di  
Bedigliora - classe 4A / Associazione Museo del  
Malcantone

21 marzo 2007 / Giornata cantonale della memoria



Au musée de Malcantone<sup>1</sup>, on trouve des documents donnés par Gino Pezzani (Biogno 1911- Zurich 2006), peintre, marin, antifasciste, résistant. Pour marquer le "Jour de la Mémoire", nous avons décidé de résumer l'histoire de sa vie dans cette brochure et mis en place à notre école une petite exposition avec quelques-unes de ses peintures et archives le concernant. Ce sont des peintures qui résument les deux thèmes fondamentaux de sa vie et sa production artistique : la passion pour la mer et le drame de la déportation dans les camps de concentration nazis.

Finalement, donc, l'attachement à une seule grande valeur, la liberté ; cette liberté personnelle qu'il vivait "physiquement" errant avec son petit bateau le long des côtes françaises et espagnoles au cours des années 1930, cette liberté politique au nom de laquelle il se sentit obligé de soutenir les républicains espagnols d'abord puis d'entrer dans la résistance française, en payant ces deux choix avec la prison et la déportation.

*Nina Balmelli, Cleo Belometti, Niki Bühler, Alejandro Carcano, Roberto De Grandi, Ian Di Lernia, Mirjam Douma-Veerle, Davide Fonti, Igor Giovannari, Mélanie Huhn, Katharina Inderbizin, Jani Koutantis, Noemi Laake, Nina Lindi, Lara Müller, Olivia Walther e i docenti Ebe Kunz e Bernardino Croci Maspoli*

---

<sup>1</sup> Le Malcantone, une région vallonnée couverte d'une végétation dense, qui s'étend du lac de Lugano jusqu'au sommet du Monte Lema, a vécu pendant des siècles d'un seul produit : la châtaigne. La région est caractérisée par des villages tessinois pittoresques, des routes de montagne étroites et de vastes châtaigneraies. Biogno-Beride et plus précisément Village dont les pezzani sont « citoyens » fait partie du Malcantone ; le nom de Crogglio vient de l'italien « Noisette ». Noter que Grégoire de Tours cite ce lieu dans son Histoire des Gaules.

## PRÉSENTATION

Orphelin de sa mère encore jeune, à la fin des années obligatoires de scolarité son père, instituteur à Pura l'envoya à Toulon chez son oncle Jean, peintre décorateur. C'est là qu'il suit avec succès les cours de l'école des beaux-arts, simultanément naît chez lui, une réelle passion pour la mer.

Dans les années suivantes, il associera peinture et mer, naviguant en solitaire sur un petit voilier le long des côtes Françaises et espagnoles, vivant avec la vente de ses œuvres ou de les troquant dans les tavernes contre un repas. Cette vie cultive en lui un amour viscéral pour la liberté : une valeur remise en question dans les années 1930 par l'émergence des régimes nazi-fascistes.

Il prendra parti pour les républicains espagnols puis, lors de l'occupation allemande de 1940, il s'engagera dans la résistance française sous le pseudonyme de Petit Louis. Il paiera ces deux choix par la prison et la déportation dans les camps de concentration nazis. Sorti vivant de l'enfer des camps, il put enfin revenir à ses grandes passions, qui l'aideront à guérir des blessures des expériences terribles qu'il a vécues.

Ses périodes pleines d'enthousiasme ou d'événements tragiques sont racontés dans une autobiographie publiée en 1949 : « *Notte e nebbia, odissea nei campi di concentramento della Germania* » (« Nuit et brouillard, odyssée dans les camps de concentration d'Allemagne »). Le texte, complété fut réédité en 1996 sous le titre de « *Come il sole nel suo giro* ». De ces livres, nous avons tiré le résumé que nous présentons dans les pages suivantes et les images qui les accompagnent



## DE MALCANTONE À LA MÉDITERRANÉE

Les ancêtres de Gino Pezzani fuirent vers le Tessin au XIXe siècle, venant de la Vénétie afin d'échapper à la persécution des Autrichiens. Ils vinrent s'installer à Biogno-Beride<sup>2</sup>. Gino est né en 1911<sup>3</sup> et, orphelin d'une mère encore jeune, il fut élevé par ses oncles. Après avoir terminé ses études secondaires, son père, enseignant à Pura<sup>4</sup>, lui propose d'aller chez un autre oncle à Toulon, dans le sud de la France. Lui, passionné de peinture et de navigation, accepte la proposition. Arrivé à Toulon il y trouve son oncle Jean, sa tante Marie et ses six cousins, dont un d'entre eux est marin ; Gino découvre la mer et apprend vite à nager.

Tante Marie possède une mercerie et oncle Jean est un artiste peintre et permet à Gino de s'inscrire à l'école des beaux-arts, qu'il suivra durant un an obtenant d'excellents résultats.

En plus de sa passion pour la peinture, il aime la mer et aimerait rejoindre la marine Nationale, mais étant mineur, il a besoin du consentement de son père. Ce dernier lui demande plutôt de revenir au Tessin, à Sementina, où il habite désormais. Gino revient et, à la recherche d'un emploi, se rend à Bellinzone auprès de Carlo Bonafedi qui l'accepte comme assistant pour les travaux de restauration de l'église de San Rocco, Piazza Indipendenza. Plus tard il suit son « maître » à Lugano, où le succès de Bonafedi provoque l'inimitié de certains artistes tessinois, qui l'accusent d'avoir des tendances fascistes si bien qu'à la fin des travaux à Lugano, Bonafedi doit revenir en Italie.

Gino, à la demande de son père, resta au Tessin, travaillant pour le peintre Ferrazzini de Lugano participant à la restauration de l'église de S. Biagio à Ravecchia. Il atteint l'âge de faire le service militaire, mais il tomba malade d'une pneumonie. Une fois guéri il rejoint les cantonnements militaires et à cause de sa maladie on ne lui demanda que d'effectuer pendant deux semaines le service complémentaire.

Finalement, avec le consentement de son père, il revient à Toulon, car la nostalgie de la mer est forte. Il travailla pour sa tante et fréquenta de nouveau l'école des beaux-arts. En parallèle il fit la connaissance d'un navigateur italien qui lui enseigna les secrets de la navigation. Lui prit l'envie l'idée de visiter les nombreux ports de Provence et, en développant cette passion, il compléta son expérience de navigateur. Il resta à bord pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus supporter le caractère du marin Italien, admirateur de Mussolini. Il revint chez son oncle à Toulon. Forte est l'envie de retourner seul à la mer, mais faut-il posséder un bateau.

Près du port de Toulon, Gino achète un bateau et le remet en état. Il obtint la licence de naviguer en tant que capitaine de son bateau, "l'Intrépide". Enfin Gino Pezzani a ainsi sa propre « maison ». Le bateau, bien que petit, est équipé de manière à lui permettre de vivre à bord ; pour des raisons de sécurité, il possède un revolver, qu'il sait utiliser grâce à son passé de chasseur. Parti, il fit une première escale à la Tour Fondue, dans la presqu'île de Gien, avec l'intention d'y faire un tableau. Il poursuivit ensuite vers l'est, continuant à faire des arrêts pour peindre, gagnant ainsi de quoi vivre. Une fois à Antibes, il décide de naviguer vers la Corse, mais il croise une tempête qui lui fait changer de cap.

---

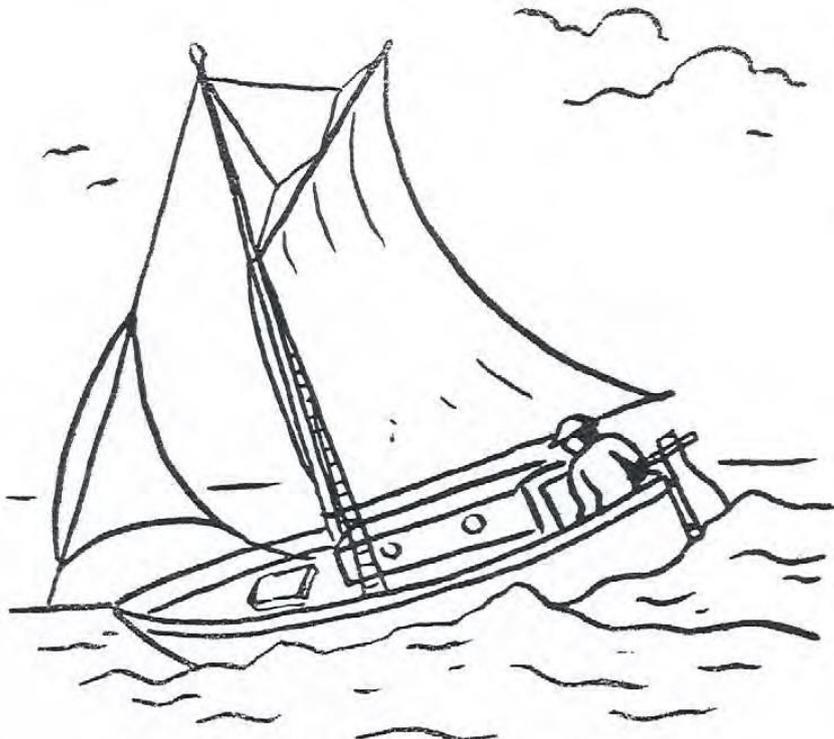
<sup>2</sup> Il s'agit de Lorenzo Pezzani qui épousera une fille du village ; Virginia della Giovana, un fils naîtra en 1813 « Lorenzo Pezzani » ; tous les pezzani de Crogglio «ou biogno Beride » sont de sa descendance. Je suis citoyen suisse de ce village.

<sup>3</sup> Le 11 septembre 1911

<sup>4</sup> Village proche de Biogno

## LA MER, LA LIBERTÉ

Son petit voilier est secoué pendant trois jours et trois nuits, mais résiste aux vagues. Finalement la tempête se calme et il remercie le Seigneur pour avoir échappé au danger. Quelques jours plus tard, il arrive à Marseille, une ville cosmopolite qui rappelle un peu le Moyen-Orient ; il se trouve amarré à côté du chalutier italien d'un armateur juif, Cohen. Des Wandervogels<sup>5</sup> travaillent pour lui, ce sont de jeunes Allemands qui ont quitté leur patrie pour aller vivre dans le sud de la France. Beaucoup font de la contrebande de cigarettes et vivent au jour le jour. Il adopte un chien et un jour une dame, apporta des restes au chien et lui demanda s'il pouvait lui peindre un tableau et le récompensa généreusement. Une nuit, il sauva un homme ivre tombé dans le port. Souvent durant la journée il va à la pêche avec un immigrant italien. Il finit par quitter Marseille direction l'Espagne.



*Addio Francia, addio amici.*

Pendant le voyage, il aperçoit un phare. Il s'y dirige et atteint un port, où il trouve une douzaine d'embarcations de pêche. Après l'accostage, les curieux s'approchent. Quand il dit à un des pêcheurs qu'il vient de Toulon, tous sont étonnés et incroyables ; ils lui déclarent qu'il est fou de naviguer avec un bateau si petit.

Beaucoup d'entre eux sont des immigrants italiens ou les Espagnols, arrivés en France car à la fin de la Première Guerre mondiale, on manque de main-d'œuvre dans le bâtiment et la pêche.

Comme d'habitude, pour gagner quelque chose, il peint des tableaux. Un jour, revenant à son bateau, il constate la présence d'un canot des douanes ; s'y trouvent un douanier assisté d'un subordonné. Ces derniers fouillent son bateau, y découvrent le vieux pistolet : convoqué par la police on lui confisqua pistolet et papiers. Mais quand arriva le chef de la police on lui restitua l'ensemble.

---

<sup>5</sup> Mouvement de jeunesse allemand apparu vers 1895 et lancé par des lycéens berlinois.

Dans les jours suivants, il visita la ville, rencontra plusieurs personnes puis partit vers l'Espagne. Lors d'un arrêt dans le port de Valras-Plage, il rencontra un journaliste qui peu après publia un article le concernant dans un journal de Marseille. Il continua sa navigation faisant escale en différents ports, gagnant de l'argent en peignant des toiles représentant des bateaux que lui achetaient les propriétaires eux-mêmes. Dans un village, il décora même les murs d'un cinéma. Ces emplois permirent de récolter une somme substantiel d'argent.

Nous sommes en 1936 et en Espagne la guerre civile éclata : le général Franco, un fasciste, se révolta contre le gouvernement républicain, démocratiquement élu par le peuple espagnol.

Gino se trouve alors dans le port d'Agde ; là, on organise des fêtes dans le but de récolter des fonds en soutien des républicains espagnols, et, lui amoureux de la Liberté milita en faveur de ce soutien.

Lorsque certains armateurs espagnols achètent une goélette désaffectée appelée Cap-Bear, on le chargea de divers travaux. Au cours de l'un d'eux, il fut victime d'un grave accident : il tomba dans le vide, lui provoquant différentes fractures. On suspecta un attentat en punition de son comportement antifascisme. Cette hypothèse est crédible car peu de temps après, la goélette Cap-Bear subit divers actes de sabotage.

## **LA GUERRE**

1938, les vents de guerre commencent à souffler sur l'Europe. En mars, Hitler envahit l'Autriche puis la Tchécoslovaquie. Les gens craignent la guerre, mais le cauchemar semble disparaître après le traité de Munich parce qu'Hitler, après l'avoir signé, a promis la paix.

En mars 1939, Madrid tombe aux mains des Franquistes et des Allemands qui les soutiennent. La guerre civile espagnole est terminée. Partout où vous allez, vous rencontrez des anciens combattants et des réfugiés Espagnols. Gino a profité de l'occasion pour apprendre l'espagnol qu'il maîtrisa rapidement couramment. Enfin il entre en possession d'un bateau plus spacieux, équipé d'un moteur auxiliaire. Il l'appela "Matelot" et se prépare pour un long voyage vers le sud.

M. Durupty arrive de Genève en août, apportant des nouvelles de Suisse : l'Allemagne est armée jusqu'aux dents et Durupty est persuadé que la guerre va éclater. Ses prédictions ne tardèrent pas à se réaliser : le 1er septembre l'Allemagne envahit la Pologne et le 3 septembre l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Gino ne veut pas revenir en Suisse, même si c'était possible. Il décide de rester en France et de rejoindre l'armée régulière.

Mais les mois passent : c'est la "drôle de guerre"!

La nourriture est très rare ; dans la région, seul le vin est accessible. La population maigrit en quelques mois suite aux restrictions de nourriture et le travail artistique pour Gino est réduit au minimum.

En avril, l'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège.

Juillet 1940 : l'armistice entre l'Allemagne et la France est signé. La France est maintenant divisée en deux zones : zone occupée au nord et zone libre au sud.

La base de la nourriture est le "rutabaga" (une sorte de navet), qui en temps normal est destiné aux bovins ; les pommes de terre sont très rares de même que la viande.

Bien que les autorités du « front de mer » aient interdit la navigation, Gino décide de quitter la France et d'atteindre l'Afrique du Nord. Au premier coup de vent, il partira.

## **L'ARRESTATION**

Le 28 novembre 1940, Gino Pezzani quitte le port d'Agde en France, avec l'intention de se diriger vers les Baléares. Il navigue à voile réduite car le vent souffle fort durant deux jours ; il est forcé par le mauvais temps de changer de cap et de se diriger vers le port le plus proche : Palmos en Espagne. Le lendemain, il se réveille, boit un café et rencontre un « Carabinier ». Après l'avoir salué, Gino fournit ses propres papiers : permis et certificat de navigation, carte d'identité française et passeport suisse. Tout est en ordre !

Peu de temps après, les douaniers viennent inspecter minutieusement son bateau ; un commandant militaire réclame à nouveau les documents et, n'étant pas satisfait, l'emmène dans son bureau, où il est soumis à un sévère interrogatoire. Bien que n'ayant aucune preuve, le commandant l'accuse de piraterie et d'espionnage en faveur des républicains. Après plusieurs vérifications de ses documents, il découvre l'adresse d'un de ses amis, qui est malheureusement recherché par les franquistes. C'est alors que le commandant décide définitivement de l'arrêter.

On le transfère à la prison de Gérone où on l'autorise à écrire au consulat de Suisse à Barcelone, demandant sa libération.

On le transfère à la section appelée "Ligne Maginot", une église désaffectée où les prisonniers étrangers sont détenus. Les conditions en prison sont très mauvaises, il fait froid. On y souffre de la faim et l'hygiène est déplorable : il se rend compte que l'emprisonnement pourrait durer plus de deux années.

Les mois passent, Gino souffre de la faim et maigrit beaucoup. Son seul passe-temps est de dessiner des croquis sur les lettres que les détenus envoient à leurs familles. Il dessine

si bien que les autres prisonniers échangent de la nourriture contre ses dessins. Au milieu de Décembre il est convoqué au bureau du commandant militaire pour être déclaré innocent. Enfin, vers la fin janvier, grâce au consul suisse, il est libéré et sa seule pensée est de rentrer chez lui. Après quelques problèmes avec son bateau "Matelot" et avec l'aide du consul, il parvient finalement à revenir en Suisse. Après trois mois dans sa famille, il est appelé au service militaire ; la guerre continue et Gino quitte la Suisse en octobre 1942.

De retour en France, il commence à collaborer avec la résistance anti-nazie, sous le nom d'emprunt de "P'tit Louis". Dans le double fond de sa mallette de peintre, il transporte des documents secrets. La nationalité suisse lui permet de se déplacer assez discrètement et d'aller à Genève.

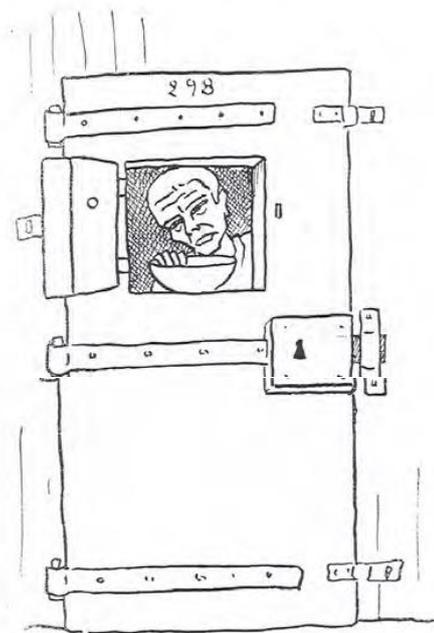
En mai 1943, on le dénonce et il est arrêté par la "Gestapo". Soupçonné d'espionnage, il est enfermé à la prison de Fresnes, près de Paris, où il souffre de diverses maltraitances. La cellule est très

petite, mais il parvient à maintenir son calme, même au moment où il se croit condamné à mort. Cinq mois d'emprisonnement s'écoulent, il reçoit une lettre d'une section du consulat suisse, ce qui lui donne un peu d'espoir ; mais cela s'évanouit lors d'une dernière interrogation, où l'accusation d'espionnage est retenue. Il est alors expédié vers Allemagne ainsi que beaucoup d'autres prisonniers.

## LE CAMP DE CONCENTRATION DE NEUE-BREMM

A peine arrivé à Neue-Bremm (camp de tri des prisonniers en Allemagne) qu'on nous dépouille de nos effets personnels, puis alignés par cinq, on doit traverser un bassin d'eau, courir et se mettre à plat ventre sous les coups de bâtons des gardiens.

Le camp comprend 18 cabanes construites en carré autour d'une grande cour au centre de laquelle se trouve un bassin. L'ensemble est entouré de barbelés.



Nella prigione di Fresnes a Parigi.

2. Nante e febbre

En face, un autre camp est en construction, il est destiné aux femmes. Dans notre champ on trouve deux catégories de prisonniers : celle des travailleurs bénévoles et celle des « non volontaires » comprenant des prisonniers politiques : Gino fait partie de cette seconde catégorie. Ces derniers subissent le traitement le plus sévère, le petit déjeuner consiste en un café froid et une tranche de pain et une sorte de marmelade. Ils doivent ensuite marcher autour du bassin jusqu'à midi, pour le déjeuner ils reçoivent  $\frac{3}{4}$  d'un litre de soupe. À midi et demi ils recommencent à tourner autour du bassin jusqu'à l'heure du dîner. Pour le dîner toujours la même soupe.

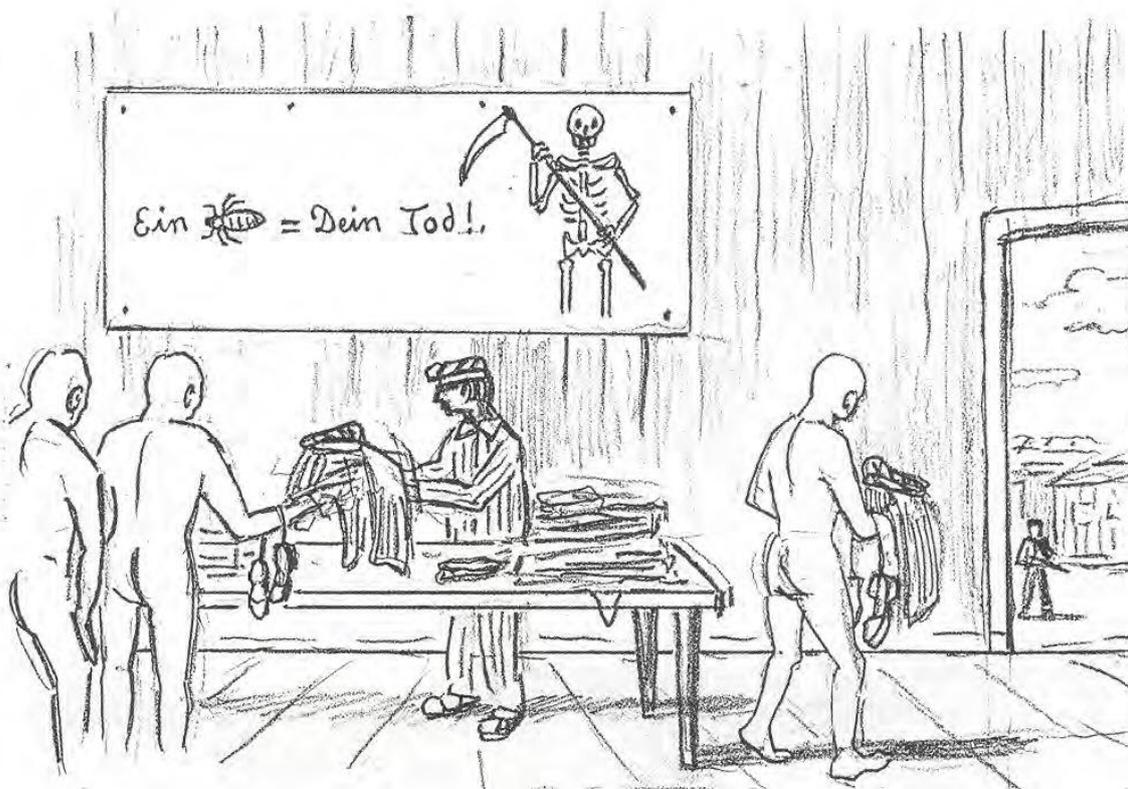
Un jour, la Gestapo organise une rafle générale. Parmi les personnes amenées au camp se trouve un tessinois (Enrico Scacchi) qui sera libéré dix jours plus tard car ses papiers sont en règle. Gino en profite pour lui demander d'informer sa famille de sa détention à Neue-Bremm.

Par bonheur, il est sélectionné pour éplucher des pommes de terre 'est ainsi il peut en manger en cachette : c'est pour cette raison qu'il survivra.

Le 21 mars 1944, les quelques survivants sont appelés devant le "bureau", puis chargés sur des camions qui partent pour une destination inconnue. Ils sont heureux de quitter Neue-Bremm inconscients de ce qui les attend ; après plusieurs étapes ils arrivent au camp de Sachsenhausen, dans les environs d'Oranienburg, une ville non loin de Berlin.

## LE CAMP DE SACHSENHAUSEN

Dès qu'ils arrivent à Sachsenhausen, ils sont emmenés dans une baraque où on leur retire tout ce qu'ils portent. Ils sont ensuite rasés et désinfectés pour tuer les parasites. Ils reçoivent alors une chemise, une casquette, un pantalon, une veste et une paire de sabots. Enfin, ils sont regroupés par nationalité.



Gino dort dans la baraque 14, où il y a 115 couchettes superposées. Dans les pièces du fond on trouve de minuscules toilettes et un lavabo. L'air est fétide. Les responsables des baraques sont Allemand ou polonais.

A quatre heures et quart, la cloche sonne et ils doivent se lever, s'habiller et chercher une place à table. Celui qui ne trouve pas doit rester debout et silencieux, sinon il est matraqué. La nourriture est très pauvre. À cinq heures, ils sont poussés sur l'esplanade en attendant l'appel, qui commence à six heures, suivi d'un travail dans les différents commandos ou ateliers. Il y a environ une centaine de commandos à Sachsenhausen. Certains sont meilleurs que d'autres, comme celui de Hundezwinger<sup>6</sup>, où parfois vous pouvez manger des biscuits pour les chiens ...

À midi, nous retournons à la baraque pour le déjeuner, habituellement de la soupe; deux fois par semaine, vous obtenez un peu de margarine.

Chaque prisonnier porte un numéro. Gino a le 77192, avec le triangle rouge des déportés politiques et les lettres "Sch" indiquant sa nationalité suisse.

Les chefs de baraques ne les considèrent que comme des numéros, non plus comme des êtres humains.

Est-ce qu'on meurt ? C'est seulement un numéro qui manque sur la liste !

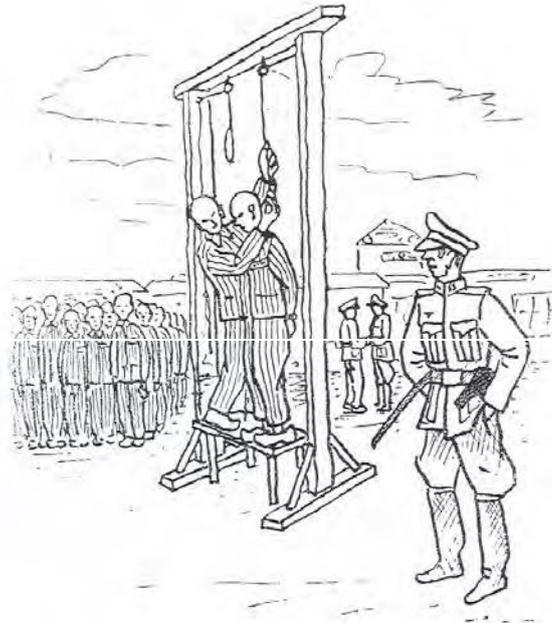
Après vingt-cinq jours de quarantaine Gino est muté avec les Danois et Les Norvégiens où il y a plus à manger, et on peut recevoir des colis de la Croix-Rouge.

Parmi les SS qui gardent le camp, il y a un volontaire tessinois qui promet de le faire libérer s'il intervient auprès de son commandant, mais Gino refuse avec indignation ! Il préfère mourir victime du nazisme plutôt que d'une faveur des SS !

Il y a aussi une infirmerie dans le camp, mais presque personne n'y est accepté et soigné. D'ailleurs on ne parle jamais de gens malades, mais seulement de personnes saines et de personnes mortes.

## LA DURE VIE DE SACHSENHAUSEN

Après le travail dans les ateliers, on vous fait revenir sur l'esplanade à 19 heures et commence l'appel durant une, deux heures parfois plus; souvent à la fin de l'appel des prisonniers sont pendus, ou d'autres sont battus par des détenus allemands à coup de nerf de bœufs.



*Di quando in quando, terminato l'appello, assistiamo all'impiccagione di uno o due compagni.*

Personne avant d'être pendu n'émet de cri parce qu'ils sont satisfaits de partir et d'être libérés de tous ces tourments !

La radio ne fonctionne pas et il n'y a pas de journaux. Dans le camp une seule parole peut vous conduire au crématorium.

L'espérance des prisonniers est que les alliés ou les Russes, finissent par vaincre l'Allemagne nazie, et puissent les sauver.

Leurs armées avancent et la nuit, quand tout est calme, on entend, au loin les détonations des canons au sud-est de Berlin.

Pour aller travailler les prisonniers du commando Eddahof doivent se lever à trois heures du matin. Au pas, on les conduit à la gare d'Oranienburg, puis prendre un train pour Berlin. Presque tous les

<sup>6</sup> Hundezwinger – chenil en allemand

jours, les avions alliés survolent le camp d'Oranienburg, mais sans larguer de bombes. 1945 arrive, la guerre touche à sa fin. Un jour, Gino est informé que quelqu'un (probablement un employé de l'ambassade de Suisse) s'intéresse à lui, mais rapidement plus de nouvelles.

Le camp est bombardé, en particulier les postes de commandement et les ateliers d'armement situés à proximité. En attendant, Gino change d'activité : ses nouvelles tâches consistent dans le déblaiement des maisons détruites par les bombardements. Il trouve souvent des restes de nourriture et même si c'est interdit, il le cache sur lui pour le manger plus tard.

À cette période, l'idée que le camp doit être évacué se répand et il commence à penser à une possible évasion.

## LA FIN D'UN CAUCHEMAR

Un jour d'avril 1945, on raconte que, si les Russes approchent on les exterminera. C'est alors que lui et son ami Roger envisagent de s'échapper par le système d'évacuation des eaux.

Le 21 avril 1945, l'ordre d'évacuation du camp arrive et Gino, qui souffre de la dysenterie se présente à l'infirmerie, mais ne trouve que des cadavres. Ils partent à pied, en groupes de Cinq cents, marchant vers le nord-ouest. Les SS mettent le feu au champ pour essayer d'effacer les traces de leurs crimes.

À tour de rôle, 20-25 détenus doivent pousser un chariot avec les effets personnels des Allemands. Un camion de la Croix-Rouge, immatriculé en Suisse, distribue de la nourriture.

Ils marchent jusqu'à quinze heures par jour. Ils ont tellement faim qu'ils se sont même mis à manger de l'herbe. Deux prisonniers épuisés demandent à être abandonnés et sont abattus par les SS des services de santé !



*E allora si avanza il sanitario S.S. recante la croce rossa sul braccio e con un colpo di rivoltella lo fredda.*

Les canons des Russes assiégeant Berlin peuvent être entendus au sud-ouest.

Les détenus en marche récupèrent les restes de nourriture abandonnée par les SS et par les civils qui les ont précédés. La nuit, ils sont enfermés dans des granges, où ils cherchent de la nourriture.

Une nuit, ils ne s'arrêtent même pas pour dormir, car les Russes se rapprochent de plus en plus.

La nuit suivante, Gino et deux amis sortent de la grange avec l'excuse de faire leurs besoins et s'échappent !

Après une journée de marche, ils voient des Allemands agitant un drapeau blanc en signe de capitulation ; après deux ans d'horribles souffrances Gino se sent finalement heureux !

Ils marchent encore deux jours, ils atteignent l'entrée d'un village où ils trouvent deux soldats américains et deux soldats Russes qui leur offrent de la nourriture à satiété ; ces mêmes Russes les invitent à dormir



Finalmente liberi !

dans un lit normal, mais ils ne l'acceptent pas, préférant continuer leur chemin. On leur donna trois vélos et une provision de nourriture. Arrivés dans un village à 80 km de Hambourg ils trouve des soldats américains qui les empêchent de continuer, mais ils s'enfuient.

Plus loin, ils sont chargés sur un camion Croix-Rouge, puis dans un train vers les Pays-Bas, puis en Belgique et finalement en France. C'est alors Gino reçoit l'autorisation de retourner en Suisse, chez lui, au bout de deux terribles années !

## CONCLUSION

Gino Pezzani a commencé sa vie en développant deux grandes passions : l'art et la navigation. Il s'est ensuite battu pour la liberté et cela lui a coûté presque deux ans en camp de concentration. A la fin, il est revenu à la mer et à la peinture. Le reste de sa vie, il resta hanté par les cauchemars, comme on peut le voir clairement dans ses œuvres, où il recherche la sérénité en peignant des paysages, en particulier marins, mais tout en alternant avec des visions dramatiques de villes et de personnes détruites, souffrantes, de prisonniers et de camps de concentration.



« Marche de la mort », peinture réalisée par l'ancien détenu Gino Pezzani, 1950  
(dépliant du musée de Sachsenhausen)